

Missionné François

Soyez acteurs  
d'une nouvelle ère !

Grâce à un concept inédit

## Introduction

Oui, soyez les acteurs d'une nouvelle ère grâce au modèle dont j'expose le concept dans cet ouvrage. Celui-ci ferait entrer l'humanité dans une ère grandement fructueuse. Il la mènerait véritablement vers un monde meilleur. J'ai conscience que cela risque de vous apparaître irréaliste, vu la grande distance qui existe entre le type de société actuel au niveau mondial et le modèle que je préconise. Pourtant, je maintiens qu'il ne s'agit pas là d'une chimère. Oui, la pérennisation du système existant constitue un frein à l'entrée de l'humanité dans une nouvelle ère.

Certes, l'universalité inhérente à ce modèle changerait la physionomie du monde, lequel muterait à tous les niveaux. L'homme y serait enclin à considérer l'Amour universel autrement que sous le jour d'une utopie. Combien de personnes ont conscience, de nos jours, qu'elles n'existeraient pas sans cette sublime énergie de Vie. Sans l'Amour, la spiritualité ne serait-elle pas, en outre, une abstraction, un vocable vide de sens. Il est en vérité le paradigme de valeurs nobles et élevées. Le modèle de société, que je détaille plus avant dans cet ouvrage, redonnerait un contenu social à ce concept unificateur. Par ailleurs, l'humanité ne trouverait plus aussi idyllique son évolution vers plus de fraternité. La fraternité est-elle possible entre des individus tellement différents à tous les niveaux ? Naturellement, l'humanité ne deviendra jamais un bel ensemble fraternel. Néanmoins, elle peut évoluer vers une union désireuse de vivre en bonne intelligence, en harmonie, dans le respect des diverses spécificités culturelles.

Un concept inédit

J'ai évoqué précédemment un concept inédit. Effectivement, il l'est, vu qu'il se compose de trois pôles et qu'il confère à ce modèle un caractère inamovible. Partant, il assure aux citoyens l'inaltérabilité des hauts principes et, corollairement, des valeurs humaines. Quels sont ces trois pôles ? Le premier a trait au domaine politico-socio-économique, le second à la science – laquelle inclue l'environnement et le vivant en général – et, enfin, le troisième concerne la dimension éthico-spirituelle. Certes, ce troisième pôle a de quoi surprendre et vous amener à stopper là la lecture de ce livre. Surtout, n'en faites rien ! Je vous invite à faire preuve de hauteur d'esprit et vous vous rendrez compte que ce pôle est le garant d'une éthique incorruptible dans tous les domaines. Ces trois pôles étant interactifs, ils s'équilibrent et empêchent les excès de l'un d'eux, voire la dérive du système.

Le pôle politico-socio-économique promet un progrès social où l'épanouissement de l'individu n'est plus une intention. Un épanouissement qui passe forcément par la valorisation du talent inné propre à chacun. Il s'agit ici d'une réelle novation. Un progrès social harmonieux nécessite de favoriser la meilleure expression possible des talents divers et variés. Un vrai progrès social ne peut exister, d'autre part, sans le respect de l'Autre, la tolérance, la solidarité, la responsabilité et l'ordre.

Le pôle de la science inclut tous les domaines scientifiques et techniques au service de l'homme, des vivants en général ainsi que de l'environnement.

Quant au pôle éthico-spirituel, il veille au respect de l'éthique à tous les niveaux. C'est un pôle essentiel, vu qu'il favorise l'avènement d'une société totalement nouvelle. Il a la charge, entre autres, d'éveiller les individus à la responsabilité spirituelle. En effet, cela les conduit à trouver l'équilibre entre matériel et spirituel dans leur vie. Il ne professe pas, cependant, un quelconque enseignement religieux ou spirituel. Il s'en tient à permettre l'instauration d'une société humaine, éthique, équitable et, bien évidemment, solidaire. L'harmonie sociale est productive, puisqu'elle concourt au développement de la créativité tout en suscitant un formidable engagement de tous.

Vous ne pouvez nier que ce concept va dans le sens du bien-être humain. Ce n'est en rien une utopie, mais un modèle qui ouvre la voie d'un monde universel et, donc, unifié.

Je l'ai succinctement évoqué plus haut, les trois pôles de ce fondement sont interactifs. Ainsi l'association des pôles éthico-spirituel et de la science oblige le pôle de l'économie à une plus grande créativité et à promouvoir le meilleur épanouissement humain possible. Concernant l'association du pôle éthico-spirituel et du pôle de l'économie, elle empêche le pôle de la science de s'égarer dans des projets ou des recherches stériles et onéreuses. Cette dernière est aussi contrainte à suivre une démarche éthique aux plans humain et écologique. Quant à l'association du pôle de la science et du pôle de l'économie, ils interdisent au pôle éthico-spirituel de tendre vers une spéculation intellectuelle oiseuse, voire de glisser vers le fanatisme.

Au sujet de l'économie

## D'un point de vue général

L'économie n'est pas une fin, mais un moyen. Elle doit concourir au bien-être et au progrès de l'homme et, pour ce faire, servir ce dernier plutôt que le système.

Une économie au service de l'homme s'établit sur les valeurs saines ou morales du travail et de la créativité. La société revêt un sens quand tous participent à l'effort commun grâce à leur compétence, à leur créativité et à leur énergie.

La primauté de l'homme sur l'économie, et non le contraire, comme actuellement, permet le passage vers une société plus productive, plus unie et plus harmonieuse.

La nécessité d'un changement radical de modèle politique passe forcément par celui au plan économique.

## L'économie capitaliste

Le capitalisme freine l'évolution de l'homme au plan spirituel et, donc, au plan humain. Dans le schéma économique propre à celui-ci, la réalisation humaine fait figure d'idéal, de chimère, de sujet de philosophie. Il réduit l'homme à une valeur monétaire et marchande qui y est évalué à partir du ratio : coût le plus bas possible/profit maximum. Un calcul bassement comptable qui occulte sa potentialité intrinsèque.

Le modèle ultra-libéral installe un climat d'oppression qui ne favorise pas l'épanouissement individuel et collectif. Il enrichit toujours plus les nantis et enfonce les moins bien lotis dans une plus grande précarité. Or cette injustice n'est en rien une fatalité. Il s'agit d'une forme post-moderne d'esclavagisme, dès lors que trois milliards de personnes environ vivent en dessous du seuil de pauvreté. Ceux qui occupent la fonction de dominants exploitent les personnes peu ou pas qualifiées à des niveaux de salaire dérisoires. L'injustice économique devrait être perçue comme une forme d'inhumanité. De tels procédés archaïques sont indignes de pays se disant démocrates.

L'égoïsme et l'intransigeance du capitalisme démotivent de plus en plus de personnes aspirant à autre forme d'économie et à un autre rapport avec le travail. Enchaînés à leur emploi et à une vie sans attrait, combien d'individus profitent réellement de l'ordre économique capitaliste. La liberté d'engranger des profits à profusion n'est pas vraiment une liberté. La course au profit se traduit, en outre, par une surproduction de biens dont un certain nombre sont redondants et inutiles. La surconsommation des populations des pays riches, pendant que des centaines de millions d'individus n'ont pas accès au minimum vital, est scandaleuse au plan humain. Cela met en exergue l'absurdité de cette forme d'économie, laquelle ne se pérennisera pas à l'infini.

Le capitalisme encourage une concurrence acharnée et de continuel rapports de force. Il favorise donc l'individualisme et la poursuite de l'intérêt personnel ; ce qui amène les individus à s'opposer. Une situation de confrontation psychologique qui est entrée désormais dans les mœurs. Les opportunistes n'ont à cœur que d'arriver à leurs fins, et ce, au mépris de leurs semblables. Il faut être un gagnant, un petit soldat du système, voire capable de s'élever parmi les meilleurs. Le contexte guerrier est un état d'esprit qui n'élève pas l'être humain. Il l'empêche même d'évoluer spirituellement.

Une partie du monde est un assemblage d'édifices de cartons posés sur un sol de sable. Les coups de vent les font régulièrement s'écrouler, puis ce système sombrera un jour par des effets en chaîne. Les pauvres, la masse des besogneux pâtiront donc de ce chaos économique. Ces châteaux de cartes et cette fiction financière en viendraient-ils à disparaître, l'humanité n'en serait pas anéantie pour autant.

Le capitalisme prône l'épanouissement individuel par l'argent, l'acquisition d'une richesse matérielle toujours plus grande et, en final, la culture du chacun pour soi ainsi qu'une forme de bonheur égoïste. Les riches y deviennent toujours plus riches et les pauvres y sont réduits à vivre dans une condition de plus en plus dure et précaire. Les peuples sont assujettis à un système contrôlé par des pouvoirs économiques de plus en plus forts et aux actions désordonnées ou irrespectueuses de l'humain. Des sommes faramineuses circulent sur la planète pendant que nombre d'individus vivent dans des conditions à peine meilleures que celle du *vulgum pecus* du Moyen Âge. Voici le scandaleux paradoxe de la financiarisation et du profit.

La financiarisation ou le rendement de l'argent est une aberration et un archaïsme, dès l'instant où l'on se place dans une perspective de progrès de l'humain. Une petite minorité détient une fortune colossale et trois milliards d'individus environ vivent dans une grande pauvreté. L'enjeu humain vaut énormément plus que l'enjeu financier. Ce monde est corrompu par la vanité et par l'égoïsme.

La rentabilité de l'argent est immorale, vu qu'elle encourage l'enrichissement sans effort. L'expansion de la finance n'a pas de sens. De plus, elle s'avère dangereuse pour l'humanité. Quant à la contrainte du profit, elle ne favorise pas un développement équitable de la créativité.

En théorie, le libéralisme vise au bien de l'humanité. Dans la pratique, l'ultra-libéralisme est humainement destructeur.